

Altmünster, le 14. Août. 1881.

ref. x le 30

1

Monsieur le Professeur!

Je viens vous avertir d'une perte douloureuse, laquelle a touché non seulement la famille de Mes. François de Ribáry, mais encore la science, et surtout la littérature hongroise. C'est la mort de François de Ribáry, qui est arrivée le 17 mai de l'année passée. Aussi, fût par sa veuve, je vous ai alors envoyé un avis de sa mort, et il semble, que vous ne l'avez pas reçu. La cause de sa mort était la pneumonie; il était malade pendant six mois, et malgré ça il travaillait presque, jusqu'à son dernier moment.

Il y a deux mois que j'ai exposé sa veuve, et votre carte de courtoisie du mois juin de 1881, est parvenue par la bonté de Mes. le directeur de la poste, à moi.

Donc vous prouver tant d'intérêt pour les

secours de feu fr. de Ribary, je vous répond ~~me~~
à votre question. C'est un erreur que mon ami de
Ribary ait fait une conférence sur les basques.
Dans les deux derniers années de sa vie il tra-
vaillait une grande "histoire universelle", la-
quelle est calculée sur 8 volumes; les 3 pre-
miers sont parus encore sous son nom.

Ma femme m'a dit justement, que l'avis
de mort, que je vous ai envoyé est revenu
avec l'observation de la bureau de poste, qu'on
vous n'a pas trouvé. Pour cela je vous envoie
cette lettre par recommandation, pour que vous
le recevez sûrement.

Donc je sais aussi, que tout, qui concerne
la langue et la littérature basque, vous intéresse,
encore, qu'il y aura quelque chose sur ce la
dans entre nos savants, je vous en parlerai.

Agreez Mes. l'expression de ma considéra-
tion sincère, donc je signe

votre dévoué

Le Dr. Ladislas Toldy

Demeurant à Budapest, Hongrie.

VIII. Kerepesi út 55.

Gratz (Styrie) le 20 Août
1851.

2
N^o 30

Monsieur le Professeur!

De retour après un séjour d'été à Budapest,
je lisais dans un des n^{os} journaux „Budaperti
Hírlap”, une nouvelle, qui m'intéresse vivement.
On écrit dans cette nouvelle: „Les journaux français
arrivés aujourd'hui — le 17 d'Août — alors probablement
les numéros de 15 d'Août — portent la nouvelle que
dans l'„Institut polyglotte” de Paris on enseigne
la langue hongroise dès le commencement de l'année
scholaire prochaine.”

Il y a maintes intérêts qui me font souhaiter
vivement, qu'en cas, que cette nouvelle est authentique,
je puisse atteindre un emploi pareille à Paris.

D'abord mon propre intérêt, c'est, que je voudrais
faire des études à Paris qui concernent les sciences, et
je pratique surtout, l'histoire et la géographie. Mais
il est encore un autre, qui me fait souhaiter encore plus
vivement, et, c'est l'avenir de mon fils, c'est à dire du

fils de mon ami feu fr. de Ribéry. Ce garçon, qui
à achevé ses études dans le gymnasie, commencera
l'année scolaire prochaine ses études de la médecine.
Il a tous les talents qu'on puisse désirer, et qui font
espérer qu'un jour il deviendra un homme, un savant
comme il faut. Je voudrais bien, qu'il fût ses études à
Paris. C'était un ancien vœu de son père, c'est aussi
le sien, de sa mère, de moi. Aussi nous ~~avons~~ avons déjà
décidé, que, dès qu'il sera possible, nous l'enver-
rons à Paris. Le hasard semble nous venir à l'aide,
si, comme j'ose espérer, Vous me donnerer vos bonnes
grâces, si non, pas à cause de moi, qui n'ai pas
l'honneur d'être connu par vous, mais par bienveil-
lance pour le fils d'un de vos sincères amis.

J'espère Monsieur, que vous ne me jugerez pas
immodeste, si pour gagner d'être confié je vous
dis, que mon père, le feu François Tolly était un

des premiers écrivains de ma belle patrie. Son plus grand mérite était, d'avoir fondé l'histoire de la littérature hongroise; aussi le nombre de ses œuvres, et des diverses éditions des écrivains anciens atteint à peu près 650 volumes, et cela dans plusieurs branches de la littérature. Je sais bien, que les mérites des pères, ne sont pas ceux des enfants, mais je voulais vous seulement fournir un exemple, qu'à côté d'un père parallèle aussi les enfants ont l'occasion de devenir quelque chose. Les œuvres que j'écrivais ou traduisais jusqu'ici, font une collection de 37 volumes. Je puis avoir allégué cette circonstance comme un exemple, que je suis assez versé pour pouvoir accepter un pareil emploi que le susdit. Hors de mon occupation littéraire j'étais aussi professeur dans un gymnase (école latine) de Vienne en Autriche.

Il ne faut pas Monsieur que vous juger de mes connaissances de la langue française par cette lettre. Je parle votre belle langue mieux, que je

je ne l'écris. Aussi l'academie des sciences hongroise,
m'a chargé de traduire le célèbre ouvrage de M. H. Taine
"Les origines de la France contemporaine", et je crois, que c'est
un signe, que je comprends bien la langue française, pour
pouvoir enseigner dans cette langue ^{ce}, qui me manque en-
core dans l'écriture, je crois, que je l'aurai pendant quelque
temps.

Je remarque encore que je suis âgé 37 ans; de reli-
gion protestant (luth.); je parle le hongrois parfaite-
ment, aussi l'allemand, le français assez facilement,
le latin bien, l'anglais et le grec un peu; je suis docteur
de philosophie et professeur breveté.

Donc Monsieur, ma prière est: veuillez bien me
faire savoir les conditions, lesquelles le directoire de
l'Institut polyglotte a statué pour ceux, qui veulent
recevoir cet emploi, que, si ce n'est pas encore laral,
je puisse faire les pas nécessaires.

Demain le soir j'irais déjà à Budapest.

Pardonnez pour ma confiance, et recevez le ex-
pression de mes sentiments sincères
de votre très dévoué
Ladislas Toldy